

La Corniche d'or a 120 ans... et pas une seule ride

Les maires de **Théoule** et de **Saint-Raphaël** ont dévoilé une œuvre sculptée pour l'anniversaire de cet ouvrage qui relie les deux communes via l'écrin exceptionnel qu'est le massif de l'Estérel.

Pour célébrer le 120^e anniversaire de la Corniche d'or, cet axe routier niché dans un écrin rouge vif, vestige du passé volcanique du massif de l'Estérel, les maires de Saint-Raphaël, Frédéric Masquelier, et celui de Théoule-sur-Mer, Georges Botella, ont décidé de faire cause commune. « Il faut rendre à César ce qui lui appartient : cet événement commun est une initiative de mon homologue théoulien. »

Le maire de la cité de l'Archange a rappelé l'histoire de ce cheminement accidenté qui surplombe majestueusement la grande bleue, reliant au départ les communes de Saint-Raphaël et de Cannes (puis Théoule à partir de 1929). À l'origine, ce projet finalement pharaonique fut moins ambitieux qu'espéré. Avant d'être revu et corrigé, après des premières esquisses prévoyant une piste large de quelques mètres seulement. « Des hommes visionnaires se sont dit qu'il serait intéressant d'aller plus loin. »

Cinq ans et 500 000 anciens francs

Il s'agit du maire de Saint-Raphaël de l'époque, Léon Basso, « qui con-



La route a été arpentée par des voitures anciennes.

(Photos Philippe Arnassan)

sidérait que ce chemin était nécessaire, notamment pour permettre aux étrangers d'excursionner, mais aussi de créer un débouché sur Cannes et Nice. » Puis de Charles Abel

Ballif, premier président du Touring Club de France et même considéré comme le ministre officieux du Tourisme, au début du XX^e siècle. Il ne fallut que cinq ans pour

réaliser l'ouvrage. Une prouesse. « Aujourd'hui, avec l'architecte des bâtiments de France et la Dreal (Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Lo-

gement), cinq ans, c'est le délai nécessaire pour réfléchir au projet », s'est permis d'ironiser Frédéric Masquelier.

Coût du chantier à l'époque : 500 000 anciens francs. Une bagatelle. Et une analogie avec l'époque actuelle plutôt facile, pour Georges Botella : « C'est l'équivalent de 2 millions d'euros de nos jours. Ce qui n'est pas grand-chose. On pourrait tout juste réaliser un petit tronçon aujourd'hui. On ne se rend pas bien compte. Peut-être vit-on une crise inflationniste... En tout cas, on peut féliciter les hommes qui ont rendu cette Corniche d'or possible. »

Pour clôturer cet anniversaire, célébré, au Dramont, à Saint-Raphaël, en début de matinée, puis à quelques ricochets de la plage du Château de Théoule, au moment du déjeuner, une œuvre du sculpteur Fortuné Evangelisti a été dévoilée. « On m'a demandé quelle était ma première idée, a raconté l'artiste. Quand on se rend sur cette Corniche d'or, ce qui frappe, c'est le coup d'œil. C'est pour cela que j'ai réalisé cet œil ouvert sur le paysage. »

J. T.
jtomatis@nicematin.fr

« Cette route en bord de mer, il fallait y penser à l'époque ! »

Michelle et Jacques descendent régulièrement depuis leur Belgique natale. Bruxelles, plus exactement. Théoule, où ils possèdent une résidence secondaire, est un refuge, eux qui viennent arpenter la Corniche d'or depuis 30 ans. « C'est magique et ça reste sauvage, c'est ça qui est fantastique, souffle d'admiration Jacques, avec son accent belge pro-

noncé. Cette route en bord de mer, il fallait y penser il y a 120 ans ! Quelle excellente idée. On ne se rend pas compte. Et 120 ans après, ça reste tellement beau. Au début, j'avais une Porsche. J'étais plus jeune... Mais quel régal. On faisait un peu les fous. C'était extraordinaire. » Michelle, elle aussi, ne jure que par elle : « C'est splendide. On ne

s'en lasse pas, même des années après. On l'a portant faite des millions de fois. Mais on reste sous le charme. »

« Ça nous rappelle notre jeunesse »

Patricia et Fernando, raphaëlois depuis dix ans et villégiateurs depuis les années 90, sont venus à bord de leur Jaguar Type E de

1965, une réunion de voitures anciennes ayant été organisée plus tôt dans la matinée, au Dramont. « C'est vraiment super comme balade. Même si c'était mieux avant car il y avait moins de monde, peste avec humour Patricia, vite reprise par son époux, qui conserve le même attrait pour cette route que lorsqu'il l'a empruntée la pre-

mière fois. « C'est la plus belle route au monde, et de loin. On sait de quoi on parle, on a pas mal roulé notre bosse. Je viens souvent me promener en voiture. Je mets de la musique des années 60 à fond. Quel bonheur ! Les vues y sont mythiques. On a des images plein la tête des films qui y ont été tournés. Ça nous rappelle notre jeunesse. »



À gauche, Michelle et Jacques, un couple belge tombé amoureux de la Corniche d'or il y a 30 ans. À droite, Patricia et Fernando, deux Raphaëlois qui aiment arpenter ce bel ouvrage au volant de leur Jaguar Type E de 1965. Au centre, les maires de Théoule et Saint-Raphaël avec le sculpteur Fortuné Evangelisti.